

Courrier de l'Avivo - Coup de projecteur novembre 2020

Patrick Ernst s'entretient avec Katia Delay, directrice de La Maison du Récit née à Lausanne en août 2020.

La Maison du Récit : une aventure narrative.

« Créer et travailler vos récits » : ateliers, stages et formations autour du récit ; « écouter, lire et raconter des récits », volet où les participant.es sont plutôt spectateur.trices ; « penser les récits » : cycle de conférences et collaboratoires. Trois angles sous lesquels entrer dans les récits.

Installée dans les hauts de Lausanne et ouverte à toutes et tous, la Maison du Récit invite à prendre soin des histoires, ainsi qu'à créer et revisiter nos récits individuels et collectifs pour (ré) inventer ensemble nos existences et nos cultures. Concrètement, La Maison du Récit réalise des projets collectifs et participatifs et propose des rendez-vous artistiques et/ou réflexifs porteurs d'inspiration et créateurs de liens : Théâtre Playback, édition de livres collectifs, ateliers d'écriture et de lecture, Cercle du conte, Nuit du Récit, création de récits sonores ou chorégraphiques, Histoires de l'Autre... Elle souhaite ainsi donner l'envie d'inventer des histoires, de vivre l'expérience du processus de création, et de faire émerger ensemble de nouveaux récits. Elle propose aussi des moments de réflexion (conférences) autour de l'importance des récits, de l'importance du fait de RACONTER, dans nos trajectoires individuelles et collectives. La Maison du Récit existe pour que l'on tente ensemble de comprendre comment tout cela fonctionne...

Ses buts sont formulés ainsi : honorer les histoires, celles qui existent, celles qu'on invente, celles dont on a besoin ; comprendre la portée de la narration sur chacun.e de nous et sur la société ; en partager la compréhension ; encourager la création de récits individuels et collectifs inspirants grâce au processus créatif, aux partages poétiques et narratifs, rassembler des regards neufs et nuancés sur ce qui donne du sens à la vie

Patrick Ernst : Qu'est-ce exactement que la Maison du Récit ?

Katia Delay : La Maison du Récit est d'abord un lieu concret, à Lausanne, avec un grand espace chaleureux pour accueillir et rassembler des personnes autour de l'idée que les récits sont ce qui fonde le sens humain, et qu'il est urgent que l'on se penche ensemble sur la manière dont ils nous permettent - ou nous empêchent ! - d'inventer les nouveaux imaginaires dont nous avons besoin. La créativité est son outil de travail premier. Et c'est aussi ce que nous avons choisi d'appeler un « collaboratoire », c'est-à-dire un laboratoire de collaborations. Parce que la réalité d'aujourd'hui appelle les tissages, l'interdisciplinarité, pour être saisie, ne serait-ce que partiellement. Et parce que la créativité et l'imaginaire aiment les communautés métisses pour s'épanouir.

PE : À qui s'adresse-t-elle ?

KD : Elle s'adresse à tout le monde... Elle espère réussir à décroiser, à accueillir des personnes qui ne sont pas forcément habituées à se rendre dans les lieux culturels tels

que celui-ci. Et elle s'adresse peut-être plus particulièrement aux personnes aimant lire, écrire, jouer, raconter, et souhaitant par cela créer du lien et du sens, et aux personnes prêtes à expérimenter des dispositifs originaux de participation culturelle en vue de créer des plus-values humaines ; aux personnes qui entendent dire « il faut créer de nouveaux récits » (on entend de plus en plus souvent cette exhortation), qui sentent intuitivement qu'il y a là quelque chose d'urgent, mais qui ne savent tout simplement pas ce que cela veut dire, comment s'y prendre concrètement.

PE : En quoi est-ce important de revenir au Récit ?

KD : Je pense qu'on ne s'en est jamais éloignés. En revanche il a muté et pris des formes sous lesquelles nous ne le reconnaissons plus dans son essence, dans cette forme d'historicité qui nous le fait identifier aux contes, aux mythes, aux « histoires » que l'on racontait aux enfants (ou aux adultes !). Il est partout et façonne nos modes de pensées et nos modes de fonctionnement. La présentation de la météo à la télévision, par exemple, est un récit. Il ne s'agit donc pas forcément d'y revenir puisque nous sommes en plein dedans, mais plutôt de redécouvrir - ou de saisir - justement en quoi et comment il s'est transformé, comment il guide nos existences et nos valeurs, et donc comment en le réinventant nous pouvons orienter complètement différemment nos actes, nos perceptions, nos pensées.

PE : Est-ce là votre intention ?

KD : Avec les outils qui sont les miens et ceux de la formidable équipe de la Maison du Récit, j'aimerais en effet contribuer à ce travail, qui est un travail de fond qui peut - c'est la bonne nouvelle ! - s'accomplir dans la joie et le plaisir. Celui des partages, de la créativité, des tissages d'imaginaire, du théâtre, de l'écriture, de la danse, de la musique, des palabres, des contes, des rêveries et des réflexions... À mes yeux c'est une manière fondamentalement simple, humaine, peu coûteuse, pas du tout polluante et très efficace d'essayer d'éviter d'envoyer notre monde dans le mur. Et de nous aider à donner de l'espoir à nos enfants sur la suite de leur vie.

PE : En quoi le Récit permet-il de se découvrir, de se reconstruire ?

KD : Nous SOMMES la somme des récits qui nous constituent. Par conséquent, prendre conscience de ces récits qui nous façonnent, les raconter tels qu'on les comprend, puis éventuellement prendre de la distance et les transformer, ne peut que nous transformer nous aussi. Nous devenons alors la somme de ces récits différents, remodelés, questionnés. Il y a là, je peux le dire pour l'avoir vécu si souvent avec les personnes que nous accueillons, un processus qui permet de manière presque évidente, logique, de se connaître et, si nécessaire, d'évoluer voire de se reconstruire.

PE : Est-ce qu'il vise plus une reconstruction personnelle ou collective ?

KD : Je pense qu'il est important de penser cette question de manière dialogique. L'individu transforme la société qui transforme l'individu qui transforme la société... Lequel des deux est l'œuf ou la poule n'est pas la question. Ou du moins, c'est une question insoluble, me semble-t-il, et donc peu féconde. Disons qu'à La Maison du Récit nous accueillons des individus qui font groupe, des groupes qui relient les individus, et que c'est le mouvement d'aller-retour entre les deux qui nourrit l'ensemble des interactions et transforme autant les personnes que les collectifs. Cela dépend aussi de chacun.e, de l'étape de vie dans laquelle on se trouve. Parfois, il faut commencer par soi-même. Mais je crois aussi profondément à la force du groupe pour accompagner

une évolution individuelle. Venant de la sociologie et du théâtre, art collectif par excellence, c'est vrai que j'ai cette utopie des changements collectifs. D'autant plus que la période que nous vivons nous oblige à viser ce niveau-là. Mais en tant qu'art-thérapeute, je sais aussi que sans évolution personnelle, sans travail sur notre individuation propre, aucun de nous ne peut apporter de plus-values réelles à la société.

Propos recueillis par Patrick Ernst